

«Et si on hachait un peu de paille»¹ — aspects historiques des représentations langagières

Marion PERREFORT
Université de Franche-Comté

The author gives a set of opinions formulated by French et German speakers on respectively German and French language.

She points out how these opinions, images or representations of languages are inscribed on the speaking communities's collective memory. She mentions too, by conversational examples, that languages and people are very closed in argumentation: formulating a judgment on German or French is, at the same time, as giving one's opinion on German or French speakers. People who speak German or French as a second language are usually seen as «tenants of the language» (*locataires linguistiques*) with all the negative connotations implied by this status.

L'imaginaire des langues

Le rapport affectif à la langue maternelle et étrangère ainsi que les associations positives ou négatives qui y sont liées jouent un rôle important dans le désir d'apprendre et de pratiquer la langue de l'autre. Une part importante de la formation des représentations linguistiques trouve sa source dans la trajectoire personnelle de chacun — destin individuel, milieu familial, social, différentes instances de socialisation parcourues. Mais on ne doit pas négliger l'imbrication étroite de ce parcours autobiographique avec l'histoire de chaque communauté linguistique et culturelle. Savoir quotidien, partie intégrante de l'identité culturelle et sociale et, par là-même, signe d'appartenance à une communauté donnée, les représentations attachées à la langue («conscience linguistique», Scherfer, 1983²; Schlieben-Lange, 1975), ont non seulement des incidences

¹ *Hacher de la paille*: expression idiomatique, plus en usage actuellement et qui signifie: parler allemand; avoir un fort accent germanique; parler avec grossièreté. Le texte publié ici est une version remaniée d'une conférence faite dans le cadre du colloque «Les langues et leurs images», organisé par l'IRDP à l'Université de Neuchâtel en mars 1996.

² [...] «die Abbildung bestimmter Aspekte der sprachlichen Kommunikation im Bewußtsein der Sprecher trägt zur Ermöglichung dieser Kommunikation bei und zwar u.a. dadurch, daß sie Wissen um Sprachgemeinschaftszugehörigkeit, um Gruppenabgrenzung und um sprachlich relevante Verhaltens- und

sur la pratique communicative en langue maternelle mais également sur les activités verbales en situation de contact. (Vachon-Spilka, 1964; Boggards 1988; Scherfer, 1989; Candelier/Hermann-Brennecke, 1993; Perrefort, 1996). Tout usage linguistique est automatiquement accompagnée de sa représentation et l'interaction entre les pratiques et la représentation de ces pratiques constitue un ensemble indissociable.

Les représentations trouvent leur fondement dans des discours institutionnalisés ou non sur la (les) langue(s) (p.e. la fameuse réponse académique d'Antoine de Rivarol au concours lancé pour 1784 par l'Académie royale de Berlin sur la question de l'universalité de la langue française), dans des textes littéraires, médiatiques. Ces discours s'inscrivent dans l'histoire de chaque communauté, sont transmis, traités et stockés dans la mémoire collective (Halbwachs, 1968) et contribuent, à travers l'histoire, à construire chez le sujet des représentations sur sa langue et sur celles des autres langues. Les discours sur les langues structurent ainsi l'imaginaire linguistique, et les représentations, ainsi que les jugements émis par les locuteurs sur les langues sont à ce titre des sédiments de différents processus historiques³. Les représentations influent sur les comportements linguistiques. Ainsi, des locuteurs qui ont intériorisé la péjoration de leur dialecte vont s'efforcer, dans des situations formelles, de n'utiliser que la forme standard. Les représentations ne sont donc pas neutres, mais toujours liées à des jugements de valeur. L'usage d'une certaine variété linguistique déclenchera certaines images stéréotypées de la personnalité du locuteur et son comportement verbal sera jugé sur la base des règles, normes qui font partie de la conscience linguistique. A priori, tout clivage social peut

Handlungskonventionen bereitstellt. Das hier angesprochene Wissen umfaßt auf Sprache(n) und sprachliche Situationen bezogene Wahrnehmungs-, Beschreibungs-, und Bewertungskategorien sowie entsprechende Annahmen, Einstellungen, Überzeugungen, Bewertungen etc. All dies findet als (Vor-)urteil in stereotypisierter Form in sprachlichen Äußerungen seinen Ausdruck. Solche Bewußtseinsinhalte und die Fähigkeit, über sie zu verfügen und sie zu versprachlichen, nenne ich **Sprachbewußtsein**. (souligné par nous) (Scherfer 1983: 20).

³ Les représentations ne sont ni stables ni figées, mais «sujettes à de fortes variations selon les époques et les circonstances historiques (l'allemand, traditionnellement «langue de l'ennemi» pour les militaires français et dont l'enseignement était par conséquent jugé indispensable a été, par la suite, détrôné dans ce rôle par le russe)» (Dabène 1994 51). A propos de l'historicité de la conscience linguistique, Scherfer précise: «Die Geschichtlichkeit des Sprachbewußtseins ist insofern von Interesse als bestimmte Eigenschaften eines Sprachbewußtseins, die sich in historisch weit zurückliegenden Situationen unter den damals geltenden sozial-gesellschaftlichen Bedingungen herausgebildet haben, noch in der Gegenwart für gültig gehalten werden können, obwohl sich die sozial gesellschaftlichen Bedingungen wesentlich verändert haben.» (1983: 34)

trouver un corrélat dans les faits de langue, de même n'importe quel phénomène langagier peut se voir doté d'une coloration discriminatoire.

Les jugements qu'émettent les locuteurs sur les normes linguistiques, sur les valeurs inhérentes aux langues, qu'elles soient relatives ou absolues, sont des «tours de passe-passe de l'argumentation quotidienne»:

[...] D'une manière générale, on peut donc dire que le jugement sur les langues contient automatiquement un jugement sur ceux qui les parlent. De la même manière, les commentaires évaluatifs sur les locuteurs se comprennent plus ou moins automatiquement comme commentaires évaluatifs sur les langues respectives. On peut y voir une inexactitude de la pensée analytique et un tour de passe-passe de l'argumentation quotidienne grâce auquel on réussit à rendre acceptable aux yeux des autres l'affirmation de certaines caractéristiques essentiellement négatives concernant les individus (étrangers).⁴ (Scherfer 1989:96)

En effet, ces jugements permettent de valoriser ou de dévaloriser indirectement ceux qui parlent la langue, en déguisant les jugements émis sur les locuteurs en jugements sur la langue. De sorte que le pas est vite franchi entre le discours explicite sur la langue et le discours implicite sur ceux qui la parlent et les jugements stéréotypés sur la langue refléteraient par conséquent certains stéréotypes appliqués aux locuteurs. Parmi les effets possibles, il peut y avoir la volonté d'exprimer sa fascination pour l'altérité par un usage fréquent de la langue de l'autre ou, au contraire, signifier son rejet par le refus de la pratiquer.

Représentations spécifiques de la langue allemande

Les conflits historiques, politiques sont souvent symbolisés par les langues des pays qui s'opposent ou qui se sont opposés. Les jugements sur les langues respectives reflètent, dynamisent, fixent ces rapports conflictuels toujours vivants ou inscrits dans une longue tradition culturelle existant entre les différents groupes linguistiques. La séquence suivante montre à quel point le rapport à la langue allemande porte encore les traces des conflits historiques entre la France et l'Allemagne⁵. Il s'agit d'une

⁴ «Generell kann man also sagen, daß das Bewerten von Sprachen automatisch ein Bewerten ihrer Sprecher darstellt. Ebenso wird bewertendes Reden über Sprecher mehr oder weniger automatisch als bewertendes Reden über die jeweiligen Sprachen verstanden. Man kann hierhin eine Ungenauigkeit des analytischen Denkens und einen Kunstgriff der Alltagsargumentation sehen, mit dem es gelingt Behauptungen bestimmter, vor allem negativer Eigenschaften von (fremden) Menschen für andere annehmbar zu machen».

⁵ Les séquences conversationnelles reproduites ici font partie d'un corpus constitué d'enregistrements sonores collectés dans le cadre d'un projet de recherche (dorénavant «projet») sur la communication

discussion entre de jeunes Allemands et des Français nés avant la Seconde Guerre Mondiale. Les réflexions des locuteurs français sur «Achtung bicyclette», sont révélatrices de la catégorie d'identité sociale dont ils se réclament — «Français ayant vécu l'occupation allemande» puisqu'il s'agit d'une expression employée en particulier par des personnes âgées. Mais les commentaires métalinguistiques sur l'effet produit par le mélange codique nous paraissent surtout pertinents pour une étude des contenus historiques de la conscience linguistique française:

- LF3 'Achtung bicyclette' j'ai jamais su ce que ça voulait dire
 LF4 oui je sais pas ce que ça veut dire moi mais on le dit
 LF2 oui oui
 LF4 mais qu'est-ce que ça veut dire fais attention attention bicyclette peut-être pendant la guerre moi je suppose que pendant la guerre comme ils étaient en vélo si on les voyait on disait- on se disait attention à la bicyclette- ça veut dire attention les voilà
 LF5/LF1/LF2 oui oui
 LF1 puis il y a le mot bicyclette qui est amusant ça fait contraste avec 'Achtung bicyclette' c'est rigolo bicyclette
 LF4 oui
 LF1 oui je trouve il y a le mot 'Achtung' qui donne l'impression qu'on avait à l'époque/ moi ça me reste tout le temps 'Achtung' je le dis même comme ça aux gens 'Achtung'
 LF4 oui
 LF1 mais bicyclette ça vient **adoucir** ça fait 'Achtung bicyclette' ça/ ça **amortit** disons ça/voyez ce que je veux dire il y a le côté **amusant** donc on n'a pas pris 'Achtung' au sérieux quand on dit ça

La discussion sur l'expression «Achtung bicyclette» marque à la fois le rapport affectif du locuteur à sa langue maternelle et son rapport ambivalent, voire conflictuel à la langue allemande. Ce dernier se révèle de manière particulièrement saillante dans les commentaires suivants.

- LA1 pour vous il y aurait une différence si on disait 'Achtung Fahrrad'
 LF1 oui oui tout à fait **mais alors là c'est menaçant** mais 'Achtung bicyclette' bon **on n'a pas peur ça on n'a pas/ on n'est pas menacé** c'est comme on/ oui c'est comme/...

interculturelle. Nos informateurs (dorénavant aussi «participants») étaient des étudiants germanistes français (LF=locuteur français), des étudiants romanistes allemands (LA=locuteurs allemands), potentiellement bilingues, ainsi que des seniors allemands et français, généralement monolingues (pour plus de détails, voir Perrefort 1996).

Ces remarques sur la langue allemande faites par les «anciens», situent de manière pertinente la problématique identitaire dans laquelle se trouvent bon nombre d'étudiants germanistes français originaires de la région de Franche-Comté et qui reprennent parfois à leur compte de tels discours: «J'ai du mal à parler allemand car je trouve que cette langue est impérative qu'elle est faite pour donner des ordres». En effet, selon différentes enquêtes que nous avons pu mener auprès d'étudiants germanistes⁶, il n'est pas rare que les anciens expriment des réticences à l'égard de la langue allemande. A titre d'exemple, voici quelques-unes des réponses données:

- quelques membres de ma famille **n'aiment pas entendre** la langue allemande et **se moquent de sa mélodie**;
- une personne aime beaucoup cette langue et s'en sert avec des amis allemands. Les deux autres ne l'aiment guère et **s'en moquent** en disant qu'il s'agit d'une langue **barbare**;
- cette langue leur semble assez **rude** à entendre;
- ils la trouvent assez **dure de ton**;
- j'ai entendu **beaucoup de mauvaises choses sur la langue allemande**. Beaucoup de gens de ma famille n'aiment pas cette langue, parce qu'elle est **difficile** et parce que ce pays ne les intéresse pas;
- ma grand-mère et mes frères parlent un peu l'allemand. Ils trouvent cette langue **difficile à apprendre et à pratiquer**. Les autres membres de ma famille restent aux préjugés stéréotypés: langue **gutturale et impossible à apprendre**.

Lorsque la langue allemande est qualifiée de *dure, de vulgaire, de rigoureuse, de demie morte*, ces jugements relèvent de contenus spécifiques de la conscience linguistique française à l'égard de la langue allemande. Dans un de nos questionnaires nous avons trouvé cette réponse révélatrice: *J'aimerais aimer parler allemand mais je n'ai malheureusement pas l'accent rugueux et haché*. Une grande majorité des étudiants interrogés trouve l'allemand *peu mélodieux, haché, guttural, logique, mathématique*,

⁶ Entre 1989 et 1995 nous avons mené des enquêtes auprès de 420 étudiants germanistes en première année du DEUG d'allemand au sujet de leurs attitudes vis-à-vis de l'Allemagne, les Allemands et la langue allemande. (Perrefort, 1990, 1994; voir aussi: Ponsot, 1992; Robert, 1993). Dans une enquête récente (1997) Girard cite cette réponse d'une élève (Jura) qui n'a pas choisi l'allemand au collège parce «les Allemands ont tiré sur mon papy dans le poumon et il en est mort» (65). Sur 527 élèves interrogés, 63 disent leur aversion de l'allemand et Girard commente: «De telles représentations chez des élèves qui sont nés 40 ans après la fin de la guerre peuvent surprendre. Elles apportent cependant la preuve que des stéréotypes négatifs persistent à hanter les esprits et à jouer un rôle dissuasif vis-à-vis de la langue allemande» (65).

avec des structures intéressantes et accepte de se confronter à des difficultés qui impliquent avant tout le cognitif et le rationnel, plutôt que d'entendre ou de parler la langue. La difficulté est alors rebaptisée *rigueur*, de négative la représentation devient positive puisqu'on attribue à l'allemand des vertus formatrices, notamment celle d'induire une meilleure connaissance du français et de répondre ainsi aux exigences normatives du système scolaire.

Les représentations sont dynamisées dans les discours médiatiques, familiaux, sociaux, comme l'explique une étudiante:

chez moi, à Pontarlier, les enfants à l'école, même en sixième, ils disent tu vas en quoi ? **je vais en boche** ils ont du l'entendre ça vient sans doute des parents.

Cette même étudiante précise qu'elle *aimerait parler couramment l'allemand* mais se ferme totalement à l'usage de la langue allemande dans des situations de contact. Les métadiscours structurent, de manière décisive parfois, les attitudes vis à vis de la langue et guident sa perception. Ainsi s'expliquent peut-être des blocages et des sentiments d'insécurité très forts chez de nombreux apprenants germanistes français. Face à de tels jugements dans son entourage familial et son milieu social, l'étudiant germaniste se trouve sous une **contrainte de légitimation**. D'une part, il doit justifier son intérêt pour une langue dont l'altérité objective (phonétique p.e.) est souvent péjorisée⁷. D'autre part, il doit justifier ses résultats, afin de contrecarrer d'éventuelles «self-fulfilling prophecies» du type: «c'est beaucoup trop dur, tu ne l'apprendras jamais». Il est possible que cette attitude du milieu social ait déterminé la décision de faire des études dans le but de devenir professeur d'allemand. Cette position du médiateur comme professeur et un intérêt surtout instrumentaliste pour la langue semblent être une échappatoire à ce conflit. Beaucoup d'étudiants indiquent en effet qu'ils veulent embrasser cette profession mais attirent en même temps l'attention sur les jugements souvent ambivalents de leur entourage⁸. Dans ce contexte, il est intéressant de noter le clivage fréquent

⁷ Nous trouvons de nombreux exemples dans la littérature à travers les siècles et qui nous montrent que la langue allemande a depuis tout temps un statut difficile en France et fait objet d'imitations caricaturales et de jugements négatifs, comme p.e. celui-ci: «Vous ne me persuaderez jamais que des mots en strif straf misch masch tisch tasch rufft bufft kinn kan kom brick brack, jamais dis-je vous ne me persuaderez que ces mots soient fort doux et qu'une langue qui est toute pleine de pareilles terminaisons soit fort supportable aux oreilles à moins qu'on ne les ait cuirassées. En un mot sa nature et d'être rude et barbare !» Lettre de Fontenelle à Gottsched, 1728, citée in: Lévy 1950:120)

⁸ En 1995, un jeune instituteur français qui participe à programme d'échange de l'OFAJ au niveau de l'enseignement primaire nous a dit lors du séminaire d'introduction: «Je participe au programme pour

entre le choix d'une filière de langue et le comportement langagier en situation de contact (Perrefort à paraître).

La valeur emblématique de la langue étrangère

Dans la séquence conversationnelle ci-dessous, le changement d'une langue à l'autre effectué par les deux locutrices françaises est révélateur du conflit que nous venons d'évoquer et dans lequel se trouvent (encore) fréquemment bon nombre d'apprenants d'allemand. Le changement codique revêt en effet un caractère symbolique dans la mesure où il a pour fonction de matérialiser une **revendication identitaire** des locuteurs.

- LA: in der Franche-Comté gibt es doch auch dieses Patois oder ?
 LF1 pas un patois un argot(r) non c'est
 LF2 non c'est pas un patois il existe des mots qui/en Franche-Comté qui n'existent pas ailleurs euh par exemple
 LF1 nous/nous les/ non je pense que ce que euh **die alt/die alteren Personen** euh euh nous on ne parle patois c'est juste/on a juste gardé le/sur l'argent quand/au lieu de dire cent francs **sie sagen** dix mille francs
 LF2 ouais **ehemalige Weise**

Cette séquence est d'autant plus intéressante qu'à priori rien ne justifiait le changement linguistique. Le partenaire germanophone n'avait pas manifesté d'incompréhension et les mots traduits en allemand auraient été compris en français. Mais en insérant dans leur discours des mots de la langue allemande, les locuteurs marquent une distanciation par rapport aux «anciens» (grands-parents en particulier). Les auto-interruptions là où on s'attendait sur l'axe syntagmatique à une définition du sujet (*nous nous les/* et le complément de *on a juste/*, marquent en revanche leur difficulté de s'assimiler à une catégorie identitaire nouvelle. Alors que les remarques touchant à leur identité sont formulées de manière inachevée en français et révèlent donc un désarroi, les marques transcodiques en allemand ont pour fonction de signaler avant tout une prise de distance par rapport au groupe d'appartenance. A travers elles, les locuteurs manifestent l'identité sociale dont ils se réclament; ici des jeunes bilingues franco-et germanophones. De sorte que la langue allemande est employée ici comme emblème, c.a.d. comme «signe sensible qui fonctionne comme une expression concrète et

prouver à mon environnement familial que les Allemands ne sont pas des monstres».

Signalons aussi le cas de A., qui a raconté au début du projet d'avoir appris l'allemand contre la volonté de ses grands-parents, et qui trouve que «la langue allemande paraît vulgaire pour certains au niveau de l'ouïe, mais elle est très riche par sa rigueur grammaticale et son vocabulaire très précis.» A. abandonne le projet au bout de trois jours, mais passe par la suite le CAPES d'allemand.

affectivement valorisée de l'identité» (Centlivres 1986:98). A ce titre, elle est **langage du changement**⁹ par rapport aux anciens.

Nous considérons qu'il s'agit là de figures identitaires qui sont révélatrices du conflit de loyauté dans lequel se trouvent ces étudiants germanistes. Les remarques faites par quelques participants français du 3ème âge éclairent de manière complémentaire cette problématique:

Mais aussi entre les deux guerres il y avait une propagande terrible contre les Allemands par exemple dans les livres d'école c'est pour ça qu'on a mal appris l'allemand enfin moi personnellement parce qu'on avait pas envie d'apprendre l'allemand on avait pas envie de l'apprendre pas du tout.

Ou encore:

J'ai une vieille tante qui a 91 ans qui me dit mais pourquoi tu apprends l'allemand pour elle c'est encore l'ennemi j'en suis sûre elle a été tellement inspiré de tout ça qu'elle me dit mais pourquoi tu apprends pas autre chose elle ne comprend pas c'est un peu un **pêché** pour elle.

De telles représentations négatives de la langue allemande, héritées de l'entourage familial, du milieu, véhiculées par les discours paraissent d'autant plus figées que les pratiques langagières sont rares et que la mise en scène didactique de la langue allemande privilégie l'image d'une langue difficile, utile, certes, mais somme toute mal aimée. De sorte qu'une partie des étudiants ayant choisi l'allemand, en dépit de l'image de cette langue, se trouve dans un conflit entre distanciation de contenus traditionnels de la conscience linguistique à l'égard de la langue allemande et de ses locuteurs et appropriation de représentations nouvelles, d'une relation inédite à la langue. Ce conflit me paraît expliquer, partiellement du moins, le paradoxe entre la volonté manifeste de «vouloir parler» à l'amont d'une rencontre et le blocage de la parole, souvent constaté, en situation réelle. Dans le cadre de notre projet de recherche, les tensions entre tradition et innovation, entre loyauté sociale et linguistique et changement identitaire à travers la langue allemande ont été trop fortes pour certains et ils ont soit abandonné le cycle, soit les études d'allemand, soit ils sont restés jusqu'au bout, mais sont devenus progressivement monolingues ne s'exprimant plus qu'en français.

⁹ Nous reprenons ici une partie du titre de de l'ouvrage collectif *Changement de langage et langage du changement*, titre commenté ainsi par M. Matthey et B. Py: «Le titre évoque le rôle du langage dans le travail de (re)construction d'une pensée courante destinée à donner du sens à des expériences inédites — qu'elles mettent en cause ou non le langage — et de permettre du même coup aux acteurs l'adoption des comportements qui leur paraissent les plus adéquats à la solution des problèmes qu'ils rencontrent dans la vie quotidienne.» (Lüdi, Py, 1995: 24)

Ces participants mettaient alors en avant un intérêt avant tout utilitariste, fonctionnel, sans grande incidence sur le plan identitaire en expliquant:

Nous sommes ici pour **connaître la culture**, pour **entendre** de l'allemand comme on ne l'entend pas à l'université. La langue est un véhicule vers la culture de l'autre.

Langue française et locuteur allemand

La plupart des locuteurs allemands associent la langue française et le comportement communicatif français à des émotions positives:

Das tollste ist eben die Sprache also ich bin jetzt nicht irgendwie von irgendwelchen tollen Lebenseinstellungen oder Kulturen begeistert oder so hauptsächlich von der Sprache ich mein is auch ne Kultur aber!¹⁰

De telles attitudes euphoriques sont représentatives d'un sentiment assez répandu en Allemagne à l'égard de la langue française. Cependant, certains choix lexicaux relatifs à l'acte communicatif relevés dans des commentaires métalinguistiques de notre corpus laissent à penser que la conscience linguistique allemande n'est pas non plus exempte d'ambivalence vis-à-vis de la langue française et qu'elle est à son tour tributaire de contenus historiques, souvent figés et contradictoires, surtout lorsqu'il s'agit de commenter le style conversationnel des Français: «Außerdem wurde links und rechts von mir Französisch untereinander **geschwätzt**, während sich die Diskussion um ein für alle relevantes Thema drehte» et on péjorise aussi bien la langue que les locuteurs en évoquant de manière dépréciative le «**französische Gemurmel**» ou le «**Reden ohne Ziel und/oder ohne inneres Engagement**». Certains locuteurs allemands se plaignent: «man kriegt eine französische Art des Sprechens aufgezwungen». «schwierig zu diskutieren, nicht wegen der Sprache, sondern wegen der Art, dass man den anderen nicht für wichtig hält» et trouvent que «les Français aiment parler, beaucoup et superficiellement».

Ces commentaires métalinguistiques rappellent les pamphlets cyniques, violents¹¹ des campagnes menées contre la langue française par des

¹⁰ C'est surtout la langue qui est super, ce que je préfère ce ne sont pas tant de super mentalités ou cultures mais surtout la langue, enfin c'est une culture aussi, mais/

¹¹ Encore en 1895 les membres de l'association pour la langue allemande (Deutscher Sprachverein) se saluaient lors de leurs assemblées générales de la manière suivante:

Deutsche Worte sollst du ehren
Wälschem Worte sollst du wehren
Wer immer wälsche Worte plappert,
Ist ein altes Weib, das mit falschen Zähnen klappert,

associations de défense de la langue allemande (Deutsche Sprachvereine ou Sprachgesellschaften) du 17^{ème} siècle jusqu'au 19^{ème} siècle en Allemagne. On critique, outre les emprunts, la tendance à privilégier la forme par rapport au contenu, et une trivialisation du discours au détriment d'un raisonnement personnel. Analysant la technique de l'exposé français, basé sur le raisonnement ternaire, Antes s'interroge même sur la «nocivité» d'un tel exercice de style:

Geschieht hier, so darf man fragen, nicht letztlich eine Strukturierung der komplexen Wirklichkeit mithilfe eines logischen Systems, die ebenso künstlich, widernatürlich, ja letztlich trügerisch ist, wie das Wachstum der Natur in Gestalt des französischen Gartens? Es scheint auch die Brillanz hat ihre Schattenseiten; der Preis ist eine systemimmanente Begrenztheit, die sich dann schädlich auswirkt, wenn diese Art zu reden und zu schreiben zur allein gültigen erklärt wird. (Antes 1978:222)

En revanche, la stigmatisation de la langue allemande dans la conscience linguistique française crée un malaise global chez certains locuteurs allemands, de sorte qu'ils évitent l'usage même de leur langue maternelle comme marqueur d'identité et s'expriment exclusivement en français en France, ce qui est censé les protéger contre d'éventuelles réactions négatives. G. Varro écrit à propos de l'association «langue allemande et national-socialisme» et du comportement linguistique de jeunes Allemands qui s'ensuit parfois: «Nous avons rencontré de jeunes Allemands en France qui encore aujourd'hui ne se 'dévoilent pas trop' et préfèrent parler français.» (Varro 1995:194-195).

Les locataires linguistiques

Le locuteur s'exprimant dans une langue qui n'est pas la sienne s'approprie en quelque sorte un bien. En situation non conflictuelle, cela ne pose pas de problèmes particuliers. En revanche, il semblerait que les situations conflictuelles actualisent certains contenus négatifs et aient une hypersensibilité pour le caractère xénologique que prend sa propre langue dans la bouche de l'autre. L'alloglotte ou le bilingue est alors assimilé à un *locataire* de la langue, d'autant plus s'il la maltraite ou l'écorche. Ainsi, certains participants français trouvent «que les femmes allemandes ont un accent très dur lorsqu'elles parlent français et qu'elles ont un bon niveau de vocabulaire mais c'est toujours l'accent allemand elles coupent les mots

1st ein feiler Wicht, der die Mannheit vergessen,
Wenn er sie jemals hat besessen. (cité par Brandt 1986:3)

elles continuent à couper les mots comme en allemand» ou tel étudiant allemand reproche aux Français leur prononciation de l'allemand: «Deutsch hört sich wahnsinnig toll an aber z. B. wenn die Franzosen 'ach so' sagen dann ist das wirklich hässlich»¹². Emergent alors des contenus historiques enfouis dans la conscience linguistique. Le seuil de tolérance face à la déformation phonétique, aux impropriétés syntaxiques ou aux maladresses lexicales se relève, et on observe alors des réactions qui visent à stigmatiser, voire même à discriminer, ces manifestations linguistiques de l'altérité. L'emploi de la langue de l'autre représente une figure identitaire, mais le natif peut refuser à l'autre cette catégorisation identitaire, par exemple en discriminant l'emploi malencontreux qu'il fait de la langue.

Conclusion

La parole des participants est profondément ancrée dans des expériences liées directement à leur vie quotidienne. L'analyse de cette parole nous permet de remonter à d'autres discours, familiaux, scolaires, collectifs et par-là même aux schémas socio-culturels dont les participants se servent pour interpréter la réalité et celle des autres. La particularité du projet réside dans la composition du public et, dans la mesure où «même un énoncé unique peut être hautement significatif s'il fait avancer notre connaissance des faits» (Py, 1995:25), nous pensons que les discours que nous avons analysés peuvent être considérés comme représentatifs d'une partie de cette population particulière. Les représentations liées aux langues en présence influencent le comportement communicatif en situation de contact et permettent aux individus une relecture, une justification de ces mêmes comportements. Nous avons voulu montrer à quel point le comportement langagier est tributaire de l'affectif, de l'individuel, mais surtout de la mémoire collective des langues en présence et des contenus historiques des consciences linguistiques respectives.

12 L'Allemand est vraiment super à entendre, mais lorsque les Français prononcent 'ach so' c'est vraiment vilain

Bibliographie

- Antes, P. (1978). Brillanz und Begrenztheit französischer Exposés. *Französische heute*, 9, 227-233.
- Boggards, P. (1988). *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*. LAL, Paris: Crédif-Hatier.
- Brandt, W., & Freudenberg, R. (eds) (1986). *Mediterrane Kulturen und ihre Ausstrahlung auf das Deutsche. Marburger Studien zur Germanistik*, Bd.8
- Candelier, M., & Hermann-Brennecke, G. (1993). *Entre le choix et l'abandon: les langues étrangères à l'école vues d'Allemagne et de France*. Paris: Didier Crédif.
- Dabène, L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris: Hachette.
- Girard, M. (1997). *Représentation de la langue allemande au début de l'apprentissage*. Mémoire de DEA, Université de Franche-Comté, Besançon.
- Halbwachs, M. (1968). *La mémoire collective*. Paris.
- Lévy, P. (1950). *La langue allemande en France. Pénétrations et diffusion des origines à nos jours*. Lyon, Paris: IAC.
- Lüdi, G., Py, B. et al. (1995). *Changement de langage et langage du changement*. Lausanne: L'Age de l'Homme.
- Perrefort, M. (à paraître): *Représentation des langues et comportement langagier. Actes du colloque Focal 1996* (Besançon).
- Perrefort, M. (1996). Formes et fonctions du stéréotype dans des interactions en situations de contact. *Aile*, 7, 139-154.
- Perrefort, M. (1994). Sprachbewußtseinsinhalte bei französischen Germanistikstudenten. *Französisch heute*, 3, 335-344.
- Scherfer, P. (1983). *Untersuchungen zum Sprachbewußtsein der "Patois-Sprecher in der Franche-Comté"*. Tübingen: Narr Verlag.
- Scherfer, P. (1989). Sprachbewußtsin, soziale Identität und Fremdsprachenunterricht. In E. Kleinschmidt (éd.), *Fremdsprachenunterricht, zwischen Sprachenpolitik und Praxis*. Tübingen: Narr Verlag.
- Schlieben-Lange, B. (1971). La conscience linguistique des Occitans. *Revue de linguistique romane*, 35, 298-303.
- Vachon-Spilka, I. (1964). Le rôle des attitudes dans l'acquisition des langues étrangères. *Le Français dans le monde*, 23.
- Varro, G. (1995). *Les couples mixtes et leurs enfants en France et en Allemagne*. Paris: Armand Colin.